

21 juin 2021

Bangladesh : L'ethnie Manta / Bedey

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux [lignes directrices](#) communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine, a été élaboré par la DIDR en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière et ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. Origines	3
2. Particularités et mode de vie	3
3. Perceptions dans la société bangladaise et discriminations	4
3.1. Statut légal.....	4
3.2. Statut social	4
4. Portraits et photographies	5

Résumé : Les Bédeys ou Mantas, surnommés « Gitans des rivières », forment un groupe ethnique au Bangladesh qui se distingue par sa pratique du nomadisme sur des bateaux. Traditionnellement guérisseurs et charmeurs de serpents, les membres de cette ethnie subissent une marginalisation sociale croissante en raison du désintérêt pour leurs métiers ancestraux. Du fait de leur nomadisme, ils n'ont qu'un accès restreint voire inexistant à l'éducation ou aux soins. Ils n'ont acquis le droit de vote qu'en 2008.

Abstract : The Bedeys or Mantas, nicknamed "River Gypsies", form an ethnic group in Bangladesh which is distinguished by its practice of nomadism on boats. Traditionally healers and snake charmers, members of this ethnic group experience increasing social marginalization due to a lack of interest in their ancestral professions. The latter, due to their nomadism, have limited or no access to education or health care. They only acquired the right to vote in 2008.

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

1. Origines

Les Mantas (aussi appelés « Bédeys ») appartiennent au groupe ethnique des « Mong-tong », dont les origines se situent dans l'État de l'Arakan, au Myanmar. Les membres de ce peuple ont migré au Bangladesh à partir du XVII^{ème} siècle¹. Ils possèdent leur propre langue appelée thet ou ther².

Le terme de « Bédey » pourrait venir du terme « Baidda », qui signifie en bengali « soigneur/médecin du village³ ». **Ils sont surnommés « les Gitans des rivières⁴ » et comparés aux gens du voyage puisqu'ils vivent sur des bateaux et pratiquent le nomadisme⁵.**

2. Particularités et mode de vie

Selon l'ONG britannique *Muslim Charity*, le peuple Manta « vit sur les berges du Patuakhali, au Bangladesh »⁶. Selon la chercheuse en droit bangladaise, Tamanna Tabassum Kabir, les Mantas sont en réalité « principalement dans les alentours des districts de la division de Dacca » mais habitent également dans plusieurs autres districts du pays⁷. Ils sont majoritairement musulmans⁸.

Ce peuple est réputé pour entretenir une vie exclusivement nomade, sur des bateaux sur lesquels ils voyagent en groupe, n'étant pas propriétaires de terres ni de domiciles fixes⁹. Ainsi, les Mantas « s'installent temporairement près de berges ou dans un champ pour quelques semaines seulement afin de célébrer leurs mariages et leurs festivals après avoir voyagé par bateau pendant environ dix mois de l'année¹⁰ ».

Traditionnellement, les membres de ce peuple se déplacent de villages en villages pour y proposer toutes sortes de soins naturels et cures mais aussi donner des spectacles, notamment de charmeurs de serpents¹¹. Ainsi, selon Renato Rossi, un prêtre italien engagé auprès de cette communauté depuis les années 1990 : « Ils vivent des spectacles qu'ils donnent avec des serpents, des singes ou d'autres animaux. Ils vendent des amulettes, des bibelots et des bracelets. Ils proposent aussi des médicaments à base de plantes, de racines ou d'écorces concoctés selon des formules ancestrales. Certains pêchent et vendent le produit de leur pêche¹² ». Selon un article du journal bangladais anglophone, *Daily Sun*, « c'est une chose habituelle pour les villageois que les femmes Bede aillent de maison en maison pour pratiquer leurs traitements mystiques ancestraux et leur vendre des plantes médicinales. Elles traitent les maladies en récitant des mantras mystiques et ésotériques ». L'auteur de l'article précise également que d'autres activités s'avéraient lucratives pour les Mantas par le passé, notamment le commerce de serpents et les spectacles circassiens. Il note toutefois que l'évolution des mœurs et l'accès généralisé aux nouvelles technologies ont eu pour conséquence d'accentuer la paupérisation des membres de ce peuple : « les gens ne sont plus intéressés par les charmeurs de serpents ou les singes dansants [...]. leurs professions traditionnelles ont perdu leur attrait par les temps qui courent [...]. Ces professions ne semblent plus lucratives pour eux »¹³.

En outre, **les jeunes revendiquent également de pouvoir vivre autrement et s'insérer socialement** : « tout cela c'est un mythe pour nous. (...) Nous ne voulons pas aller dans la jungle et y attraper des serpents. Nous souhaitons être éduqués pour pouvoir aller à l'étranger » témoigne ainsi Razu Ahmed, originaire de Porabari dans la municipalité de Savar (district de Dacca), au journal *Daily*

¹ Banglapedia, s.d., [url](#) ; KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

² KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

³ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

⁴ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

⁵ Banglapedia, s.d., [url](#) ; KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#) ; Daily Sun, 30/08/2018, [url](#)

⁶ Just Giving, s.d., [url](#)

⁷ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

⁸ Église Catholique, Mission étrangères de Paris, 18/03/2020, [url](#)

⁹ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

¹⁰ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

¹¹ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

¹² Église Catholique, Mission étrangères de Paris, 18/03/2020, [url](#)

¹³ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

Star. L'auteur de l'article constate par ailleurs qu'un nombre toujours plus important de Mandas « préfèrent vivre dans des logements en dur avec des équipements modernes »¹⁴.

Les femmes de cette communauté « vont dans la société sans porter de voile » et mènent les principales activités rémunérées de la famille¹⁵. Selon un article publié sur *Al Jazeera*, les traditions vestimentaires des femmes mantas et le fait qu'elles « touchent fréquemment les corps des hommes qui sont leurs patients » font qu'elles sont perçues comme « légères » puisqu'elles suivent des traditions qui « vont à l'encontre de la culture dominante musulmane bengalie »¹⁶.

3. Perceptions dans la société bangladaise et discriminations

3.1. Statut légal

Selon Tamanna Tabassum Kabir, une chercheuse bangladaise rattachée au Centre pour les affaires juridiques et politiques de la *Metropolitan University* (Sylhet), les Mantas sont « environ un million au Bangladesh » et **n'ont pas été reconnus comme un « groupe ethnique » distinct par le Bureau des Statistiques du Bangladesh**¹⁷. **Ils sont considérés socialement comme des « intouchables**¹⁸ » (également appelés « *dalits* » d'après le mot en sanskrit), c'est-à-dire comme appartenant aux plus basses castes, ce qui les cantonne à des emplois dans des secteurs informels¹⁹.

Jusqu'en 2008, les Mantas étaient majoritairement privés du droit de vote²⁰ du fait de leur nomadisme²¹ ; n'étant pas propriétaires de terres, ils ne pouvaient pas s'enregistrer sur les listes électorales. Ils ne pouvaient pas non plus demander des prêts bancaires ou souscrire des microcrédits²².

Selon un article publié en 2020 sur le site web *Gaon Connection*, une plateforme d'information destinée aux citoyens ruraux en Inde: « **ils sont négligés par le gouvernement aussi bien que par les plus privilégiés**. Ils n'ont pas accès aux "filets de sécurité" des programmes gouvernementaux. En réalité, aucun d'entre eux n'a de carte d'identité ou n'est inscrit sur les listes électorales »²³.

3.2. Statut social

Les membres de cette ethnie sont victimes de marginalisation socio-économique et de discriminations. Ainsi, selon le *Daily Sun*, « parmi toutes les autres minorités du pays, le peuple Bedey (les Gitans de l'eau) sont les plus démunis et marginalisés. Ils ont été privés de leurs droits fondamentaux et de répondre à leurs besoins les plus élémentaires tels que la nourriture, le logement, l'assainissement, la santé, l'information et l'éducation²⁴. »

Les statistiques concernant les Mantas montrent l'extrême pauvreté qui les touche : 95% d'entre eux consomment de l'eau puisée directement dans les rivières et n'ont pas accès à l'assainissement, ce qui engendre des problèmes d'hygiène majeurs²⁵. **90% des membres de cette ethnie sont illettrés**²⁶ et

¹⁴ The Daily Star, 01/06/2014, [url](#)

¹⁵ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

¹⁶ Al Jazeera, 22/01/2013, [url](#)

¹⁷ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

¹⁸ Dalit Initiatives in Bangladesh, p.12, [url](#)

¹⁹ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

²⁰ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

²¹ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

²² Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

²³ Gaon Connection, 30/07/2020, [url](#)

²⁴ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

²⁵ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#) ; Devdiscourse, 08/08/2019, [url](#)

²⁶ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

95% des enfants ne sont pas scolarisés²⁷. Le taux de pauvreté de ses membres atteint 98% tandis que 90% d'entre eux sont considérés « sans-abris »²⁸. Selon un article publié sur le site web *Devdiscourse*, une plateforme d'informations spécialisée sur les questions de développement international et selon *Gaon Connection*, les Mantas peuvent être amenés à rencontrer des difficultés pour inhumer leurs morts, notamment en raison, encore une fois, de leur nomadisme²⁹.

Selon une étude sociologique menée auprès de deux communautés mantas, l'une du village de Porabari (municipalité de Savar, district de Dacca) et l'autre à Chandpur (sur la rivière Dakatia), l'un des problèmes majeurs touchant la population est **l'absence d'hygiène**. Ainsi, les habitants de ces deux communautés n'ont qu'un accès très restreint à l'assainissement et sont contraints de déféquer en plein air, entraînant des risques majeurs pour la santé mais également leur rejet par les habitants sédentaires des localités près desquelles ils s'installent. Les membres de cette communauté n'ont également pas accès à l'eau courante et boivent l'eau de la rivière en y ajoutant du sulfate de potassium d'aluminium ; ils n'ont pas de raccord aux réseaux électriques ou au gaz et n'ont pas accès à la scolarisation en raison de leur nomadisme. Les chercheurs ayant rédigé cette étude confirment que « la communauté Bede est strictement défavorisée en ce qui concerne tous leurs besoins fondamentaux : la nourriture, l'abri, l'éducation, les soins médicaux, etc³⁰. »

Selon le prêtre catholique Renato Rossi : « Ils sont pauvres, en général, méprisés par la population et leur vie est difficile [...] illettrés, ils ont peu de chance de pouvoir s'en sortir »³¹.

La mutation de leur mode de vie due à l'urbanisation croissante du pays et du désintérêt pour leurs métiers traditionnels (voir partie 2) les expose encore davantage à la pauvreté et aux discriminations. Selon le *Daily Star*, le professeur Meghna Guhathakurata, directrice exécutive de *Research Initiative Bangladesh*, un organisme de recherche non-gouvernemental ayant pour objectif d'identifier les obstacles au développement du pays, préconise au gouvernement d'« aider les Gitans à conserver leur culture en leur assurant la sécurité, l'éducation des enfants et en facilitant leurs métiers³² ».

4. Portraits et photographies

Plusieurs photographes ont dédié des travaux à cette communauté: Mehedi Rahman³³, Faheba Monir³⁴ et Hannah Adcock³⁵ ont ainsi publié de nombreux portraits de cette communauté.

²⁷ Daily Sun, 30/03/2018, [url](#)

²⁸ KABIR Tamanna Tabassum, 2020, [url](#)

²⁹ Devdiscourse, 08/08/2019, [url](#), Gaon Connection, 30/07/2020, [url](#)

³⁰ SUJOUN LASKER Mohammad, MITHILA DIO Liza, HASAN CHOWDHURY Mohammad et al., 14/03/2019, [url](#)

³¹ Église Catholique, Mission étrangères de Paris, 18/03/2020, [url](#)

³² The Daily Star, 01/06/2014, [url](#)

³³ Mehedi Rahman, s.d., [url](#)

³⁴ Indian Women Blog, 20/06/2019, [url](#)

³⁵ Hannah Adcock, s.d., [url](#)

Bibliographie

Sites web consultés en juin 2021.

Organisation intergouvernementale

Eglise Catholique, « Un prêtre catholique se fait nomade' pour se mettre au service des gens du voyage musulmans », Mission étrangères de Paris, 18/03/2020, <https://missionsetrangeres.com/eglises-asie/2001-11-16-un-pretre-catholique-se-fait-nomade-pour-se-mettre/>

Organisations non gouvernementales

Just Giving, « Muslim Charity : The Manta – Landless people of Bangladesh », s.d., <https://www.justgiving.com/campaign/manta>

Dalit Initiatives in Bangladesh, 10/2013, 60 p., <https://idsn.org/wp-content/uploads/2015/01/Dalit-Initiatives-in-Bangladesg.pdf>

Devdiscourse, « Floating on Education for Manta People of Bangladesh », 08/08/2019, <https://www.devdiscourse.com/article/education/627351-floating-on-education-for-manta-people-of-bangladesh>

Think-tanks, universités, centres de recherches

KABIR Tamanna Tabassum, « Everyday Challenges and Overall Social Impact of the Bede Community: In a Quest for Equality in The Society of Bangladesh », Indraprashta Law Review, Eté 2020, https://indraprasthalawreview.in/wp-content/uploads/2020/10/ggsipu_uslls_ILR_2020_V1-I1-07-tamanna_tabassum_kabir.pdf

SUJOUN LASKER Mohammad, MITHILA DIO Liza, HASAN CHOWDHURY Mohammad et al., « Lifestyle of the Nomadic River Gypsies and their Threat Narrative: A Tale of Two Villages in Bangladesh », International Journal of Environmental Sciences and Natural Resources, 14/03/2019, <https://juniperpublishers.com/ijesnr/pdf/IJESNR.MS.ID.555973.pdf>

Banglapedia, « Bedey », s.d., <https://en.banglapedia.org/index.php/Bedey>

Médias

Gaon Connection, « From birth to death: Bangladesh's landless Manta community survives on boats », 30/07/2020, <https://en.gaonconnection.com/bangladeshs-manta-community-survives-on-boats-from-birth-to-death/>

The Daily Star, « Bede community: The victims of urbanization », 29/07/2019, <https://www.thedailystar.net/law-our-rights/news/bede-community-the-victims-urbanisation-1694062>

Daily Sun, « Dissecting The Nomadic Lifestyle Of 'Bede' Community », 30/03/2018, <https://www.daily-sun.com/printversion/details/298572/Dissecting-The-Nomadic-Lifestyle-Of-'Bede'-Community>

The Daily Star, « Manta people: Life entwined with water », 12/04/2017, <https://www.thedailystar.net/country/manta-people-life-entwined-water-1390663>

The Daily Star, « Gypsies saying bye to rivers », 01/06/2014, <https://www.thedailystar.net/gypsies-saying-bye-to-rivers-26549>

Al Jazeera, « Rough sailing for Bangladesh river-gypsies », 22/01/2013, <https://www.aljazeera.com/features/2013/1/22/rough-sailing-for-bangladesh-river-gypsies>